

1- 2013 : entretien avec Marie-Jeanne Verny (2013) dans le cadre d'un questionnaire écrit envoyé par Marie-Jeanne Verny à une cinquantaine d'écrivains occitans qui a donné lieu à deux articles¹.

Pourquoi le choix de l'occitan comme langue d'écriture

L'emploi de l'occitan n'exclut pas l'emploi du français. Les écrits de fiction sont en occitan. Les écrits en français traitent de la langue ou de la culture occitanes (d'un aspect plus ou moins important de cette culture). Exception pour la poésie qui peut naître dans l'une ou l'autre langue et même alterner les deux.

Il n'y a là aucun choix conscient, volontaire, militant. Il se trouve que mes premiers poèmes ont été dans l'une ou l'autre langue (vers l'âge de sept ans). Par contre l'apprentissage du travail de la prose s'est d'abord fait en français (à l'adolescence) à cause d'un manque de modèles en occitan. En occitan, on savait des poèmes, des chansons... Il m'a fallu attendre un peu pour rencontrer une prose occitane présentant des qualités littéraires (vers l'âge de dix-neuf ans).

Qu'est-ce qui motive ce choix ?

Le choix n'a pas été militant au départ, c'est au contraire le fait de me rendre compte que j'écrivais dans une langue minorisée et occultée qui m'a rendu militant. Les raisons de ce choix n'étant pas vraiment conscientes, je pense que la bonne réponse serait de dire qu'elles ont été affectives. Je crois que la musique propre à la langue y est aussi pour beaucoup. Et aussi la richesse de son vocabulaire concret et quotidien : en occitan, je pouvais parler de choses que je ne pouvais pas dire dans le français de l'école qui ignorait le plus souvent ce vocabulaire. Connaissant le poitevin-saintongeais, je savais cependant que l'on pouvait retrouver la même expressivité en français dialectal.

L'occitan est-il pour vous une langue apprise ? héritée ? reconquise ?

Langue héritée, immersion totale dans un monde occitanophone. Mes parents s'adressaient à moi en français (sinon je ne l'aurais appris qu'à l'école) mais ce n'était jamais la langue d'échange entre les membres de ma famille tant paternelle que maternelle. Vinrent ensuite des rencontres : un professeur de français-latin en sixième (Pierre Canivenc, futur traducteur de Boudou en français) qui nous apprend que notre langue était une véritable langue de culture, un professeur d'occitan bénévole au lycée (Marcel Fournier, majoral du Félibrige) qui nous fit comprendre l'injustice qui était faite à notre langue... Et puis des livres, très vite, et dans tous les parlers occitans (Anthologies d'André Berry, d'Andrée-Paule Lafont, *Lo Libre de Catòia* de Boudou...)

Avez-vous le sentiment de différences entre la langue héritée / apprise / entendue et votre propre choix linguistique quand vous écrivez ?

Hélas oui! Le public pratiquant exactement le même parler que moi, n'est plus suffisant. Il faut s'adresser à l'ensemble occitan et pour cela gommer un grand nombre de particularités,

¹ a- « La littérature occitane, une littérature en situation de diglossie », dans *Contacts, conflits et créations linguistiques*, actes du 13^{9e} Congrès CTHS, sous la direction de Ghislaine Brun-Trigaud, Éditions du CTHS, 2015. b- « Le point de vue des auteurs. La littérature occitane vue par ceux qui l'écrivent : littérature périphérique ou littérature tout court ? », dans *Des littératures périphériques*, Mannaig Thomas et Nelly Blanchard (dir.), Presses Universitaires de Rennes, 2014.

renoncer à une certaine rythmique, à une certaine expressivité, en choisissant le vocabulaire le plus consensuel possible, en choisissant la forme la plus étymologique ou la plus répandue. C'est nécessaire, mais parfois frustrant. Et la graphie commune ne me permet pas de noter exactement ma petite musique (la longueur des voyelles, par exemple).
Conteur, je me rattrape à l'oral.

Comment rencontrez-vous le public ?

Tous les moyens de rencontrer son public sont bons. Celui que je préfère est le conte, c'est à dire l'oralisation de mes écrits narratifs. La part non-verbale de ce mode de communication me permet d'être compris du maximum de gens sans avoir besoin de faire les sacrifices qu'il me faut bien accepter de faire à l'écrit. Les attentes du public? À part les occitanistes militants qui attendent des propos... militants, le public n'a pas d'attentes précises et conscientes. L'essentiel est qu'après la rencontre il ait l'impression qu'il a rencontré ce qu'il cherchait. Ce que j'en retire moi, à de rares exceptions près, c'est un encouragement à continuer, un surplus de motivation parfois bien nécessaire.

Qu'en est-il de l'édition ? de la presse ?

Il n'est pas trop difficile d'édition. Il est beaucoup plus difficile de diffuser. Ce sont les aides à la diffusion qui sont très insuffisantes. Il est dommage que les aides servent souvent à empiler des caisses d'invendus qui n'ont pas eu l'occasion de rencontrer leur public (qui pourtant existe.) À ma connaissance, cette difficulté à diffuser est la cause du silence de certains auteurs et du sommeil de manuscrits dans les tiroirs. J'en connais. Il y a en outre des injustices liées à l'origine géographique de l'auteur : reconnaissance moindre du fait occitan par les instances régionales, public moins sensibilisé, dialecte considéré comme moins intéressant, absence de possibilités de rencontre avec le livre sur des territoires de plus en plus étendus en milieu rural...

La presse généraliste l'ignore trop souvent. La presse occitane, très souvent, ne fait guère mieux, même celle qui est occitanophone ! On a au mieux quatre lignes signalant la sortie d'un livre, parfois un article de copinage, pratiquement jamais un avis motivé par une véritable lecture. L'expression littéraire est en crise. Pourquoi ferait-elle mieux en langue occitane?

Les modèles ou influences littéraires que vous vous reconnaissez proviennent-ils exclusivement, en majeure partie ou partiellement de votre langue d'écriture choisie, du français, d'autres langues ? Influence sur la thématique ou sur l'écriture?

Pour ce qui est de la thématique, je n'en sais trop rien. Ce serait à d'éventuels critiques littéraires de me le dire! Je lis en oc, en français. Parfois en catalan, en anglais, en italien... Des traductions en français de livres du monde entier. Quelle est leur influence? Je ne le sais pas. Pour mes deux premiers romans, on m'a trouvé des modèles français, belges, anglais et américains... que je n'avais pas lus et dont j'ignorais alors l'existence.

Pour ce qui est du travail d'écriture, de la torsion des phrases, etc., je ne crois pas que la prose occitane puisse être influencée par une autre. Pour cette part de l'expression écrite que les traductions ne rendent pas (au mieux peuvent-elles chercher des équivalences) je ne me fie qu'aux autres auteurs d'expression occitane et encore uniquement ceux qui comme moi laissent poindre une petite musique dont l'origine est dans un héritage de l'oralité. Oralité peut-être idéalisée par le souvenir ? (Attention ! Quand je dis « oralité », j'entends un discours construit, comme celui des conteurs que j'ai connus, pas la banalité des échanges utilitaires quotidiens.)

J'ai dû parfois, par nécessité, traduire un de mes écrits (je parle ici de littérature et pas de recherche, d'exposés...), j'ai toujours été désespéré par le résultat. Chaque langue a sa propre « grammaire du texte » Le travail d'écriture, la stylistique, est différent selon la langue que l'on écrit. Les figures ou les images que l'une affectionne ne sont pas forcément du génie de l'autre. Je pense qu'il ne faut pas en laisser une influencer l'autre. Elles se rencontrent ou elles ne se rencontrent pas. Si on les force, on n'écrit qu'en patois et l'on est un « écrivain régionaliste », ce que tout auteur en langue minorisée doit considérer comme l'horreur absolue (qui serait pour moi, par exemple, d'être comparé aux représentants de l'« École de Brive »).